

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Mercredi à 8 heures du soir.

JEUDI, 7 janvier.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Beau temps; vents légers du Nord.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	62
9 a. m.	64
11 a. m.	66
1 p. m.	68
3 p. m.	70
5 p. m.	68

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 6 janvier 1915 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	60	SW-S	.50
7 p. m.	63	W-S	.00

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Nomination.

Baton Rouge, 6 janvier. — Le gouverneur Hall, a nommé W. Sims, inspecteur des Banques, en remplacement de W. L. Young, dont le terme a expiré.

Revenus des écoles publiques.

Baton Rouge, 6 janvier. — Les revenus des écoles publiques pour la dernière session, ont été de \$7,000,000 dans l'Etat. Il y a dix ans, ils n'étaient que de \$2,000,000. Le dernier census des écoles publié dans un brochure, par le Surintendant Harris, est comme suit: Enfants blancs, 304,157; enfants noirs, 22,111. Les salaires payés aux 5,658 instituteurs blancs, dans l'année, donnent une moyenne de \$611.38 pour les instituteurs, et \$443.77 pour les institutrices. Le Surintendant trouve ces salaires trop bas, et se propose d'arriver à les améliorer.

Nègre condamné.

Shreveport, 6 janvier. — Tom Prudhomme, nègre, a été condamné par un jury devant la cour criminelle de district hier, pour avoir blessé Alfred C. Glasselle, d'un coup de revolver.

Deux meurtres.

Bastrop, 6 janvier. — Il y a eu deux drames sanglants hier, dans la paroisse Morehouse. Au cours d'une querelle, Edward Lewis a fait feu sur son frère George Lewis, à leur domicile près de Bastrop, et la tué.

Quelques heures plus tard, Henry Hines habitant la banlieue de Bastrop, était trouvé mort. Une femme avec laquelle il vivait, est accusée de l'avoir assassiné.

Mort de Mme Edward LeBlanc.

Nouvelle Iberie, 6 janvier. — Mme Edward LeBlanc, 49 ans, née Ezilda Romero, épouse d'un planteur prominent de la paroisse, est morte mardi. Ses funérailles ont eu lieu à l'église St. Pierre. Elle laisse un époux et un fils.

Nouvelles de St-Bernard

Les chirurgiens du bureau de santé des Etats-Unis, ont organisé une escouade de chasseurs de rats à Arabie, comme mesure de précaution, car la paroisse St. Bernard est très saine.

Le mariage de Mlle Madeline M. Harris et de Leonard H. Flynn, a eu lieu samedi, par le Juge de paix F. J. Nunez. Le marié est commis aux Casernes et la mariée, fille de M. et Mme Gowan Harris, de la Nouvelle-Orléans.

La Caserne Jackson, est sous le commandement du Capitaine Edwards, qui est ici depuis plusieurs mois, et il ne reste que très peu de soldats ici.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité, nous serions très reconnaissants aux pers. unes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous en aviser au plus vite. Téléphonez Main 3487.

LES TRIBULATIONS D'UN ENGAGE VOLONTAIRE

Il semblerait normal, n'est-il pas vrai, que tous ceux qui de près ou de loin ont à intervenir dans les formalités imposées à un Français qui désire contracter un engagement fassent avec empressement et respect le possible et l'impossible pour faciliter la réalisation d'un si louable désir; cela semblerait normal, or c'est exactement le contraire qui se produit.

Je viens d'en faire l'irritante expérience. Hier je me présentais avec mon fils au commissariat de police de mon quartier. Mon fils ayant été admissible à l'Ecole centrale se trouve être parmi les élèves des grandes écoles dont notre collaborateur M. Paul Escudier, député du neuvième, a obtenu que le ministre de la guerre sauvegarde les droits par les sages et utiles mesures que l'on sait. En même temps qu'ils introduisent une demande de sursis afin de pouvoir continuer leurs études, ils ont la faculté de pouvoir contracter un engagement pour la durée de la guerre, leur présence sous les drapeaux venant en déduction du congé militaire régulier.

Pour obtenir ce sursis et contracter cet engagement, l'intéressé a besoin d'un certain nombre de pièces, dont un certificat d'identité et de résidence que délivre le commissaire de police.

On imagine volontiers que nul n'est plus qualifié que le père pour certifier que son fils est bien "le nommé un tel" et qu'il demeure bien telle rue, tel numéro.

Que j'étais naïf! Je ne pouvais servir à rien, témoigner de rien. Carte d'électeur, acte de location, livret de mariage, pièces, documents inutiles. Depuis 1898 j'habite le même immeuble, le même appartement, ça ne prouve rien.

Pour certifier que mon fils est mon fils et qu'il demeure là où je demeure, il me fallait deux témoins patentés, les classiques témoins professionnels, le mastroquet et le charbonnier des alentours qui, pour quarante sous, auraient en deux minutes identifié et domicilié mon fils qu'ils ne connaissent pas.

Je crus devoir faire observer la douce absurdité de ces exigences et laisser entendre qu'il fallait savoir interpréter les formalités et leur application.

Je vis bien, à l'air à la fois las et irrité de l'employé de M. le commissaire de police, qu'insister eût été de mauvais goût; un jeune homme, venu dans le même but, venait d'être évincé pour le même motif, avec porte et fracas. Et comme je manifestais mon mécontentement à ces chinoïseries, je reçus en forme de congé:

— Adressez-vous à ceux qui font les lois!

Alors je m'en fus avec mon fils, à la mairie, où j'obtins, sur la présentation d'un certain nombre de pièces authentiques, qu'on voulut bien consigner sur une feuille de papier l'identité de mon fils, et fort de ce document, nous nous dirigeâmes de quatre pieds légers vers le bureau militaire, installé dans l'édifice municipal.

Une grande salle, coupée en deux par un alignement de tables, derrière lesquelles se tiennent de jeunes hommes, graves, oisifs, et qui comme insigne de leurs guerrières fonctions portent, ornément planté sur le chef, le bonnet de police.

— Monsieur, c'est... J'expose la raison de notre démarche.

— Au fond, à droite, la dernière table!

— Merci, monsieur.

Nous sommes devant la table indiquée.

— Monsieur, voici mon fils admissible à Centrale.

J'expose à nouveau le but de notre venue.

— Au fond, là-bas, la dernière table!

— Merci, monsieur.

Et nous arpentons la salle, charmés de constater que les collaborateurs d'un même service installés côte à côte aient de leur rôle de fonctionnaires un si fort respect qu'ils ne puissent résister au besoin de vous faire aller de bureau en bureau, de table en table, dans la circonstance.

Et pour la troisième fois j'exposais le but de ma visite.

Je n'eus pas la peine de finir mes explications.

— C'est fermé depuis le 26 novembre, m'infligea le fonctionnaire.

J'insistai:

— Vous faites certainement erreur! Le 20 novembre dernier, il a paru à l'Officiel un décret du ministre de la guerre qui accorde aux élèves des grandes écoles, dont celle de Centrale, les privilèges dont ne bénéficiaient primitivement que Polytechnique, Saint-Cyr, Normale. Or, la date indiquée comme dernier délai est le 14 décembre.

Et me montrant une affiche:

— Voyez, sur cette affiche, c'est le 26 novembre, me riposta-t-on.

L'ENTRÉE TRIOMPHALE

Il était à cheval au sommet d'un plateau, dans son bel uniforme et dans son blanc manteau, Casqué d'argent et d'or, et redressant sa taille, Tel que les Phidias germains le sculpteront, Pensait-il — mais à vingt kilomètres du front, Suivant, gonflé d'espoir, la lointaine bataille.

Dix mille hommes choisis parmi ses régiments, Ce qui se fait de mieux dans les rangs allemands, Uhlands, dragons, hussards, cuirassiers, en tenue De parade, et l'état-major impérial Entouraient le Kaiser, attendant le signal Qui lui ferait savoir que l'heure était venue.

L'heure, psychologique, où, l'assaut réussi, On pourrait, sans danger, pénétrer dans Nancy, Encadrant d'une mise en scène théâtrale, Avec l'orchestre des fifres et des tambours, Au nez des bons bourgeois figés sur le parcours, La pompe d'une entrée hippique et triomphale.

Donc Guillaume attendait avec l'état-major, De moment en moment plus irascible encor, La Victoire dont sa gloire fut illustrée, Mais la Victoire enfin se déclara pour nous Et l'on vit, rugissant de honte et de courroux, L'auguste esbotin qui manquait son entrée!

Quelque jour, son orgueil penchant vers le déclin, Il verra nos soldats sous les murs de Berlin, Qui, de force ou de gré, s'en ouvriront les portes. Ils auront décimé ses bandes de uhlands, Ses hussards de la mort et ses cuirassiers blancs, Fait taire ses canons, rasé ses places fortes.

Ils n'auront pratiqué pillage ni rançon, Faisant d'ailleurs la guerre en braves gens qu'ils sont, Et gardant leurs flingots pour les luttes loyales. Il n'auront pas, ainsi que les Goths triomphants, Egorgé les vieillards, fusillé les enfants, Dévasté les cités, brûlé les cathédrales!

Ils auront combattu, bravement, au grand jour, Pour le Devoir, pour la Justice, pour l'amour De la Patrie, un prince indigne et sans scrupules, Régnant sur un troupeau d'esclaves abrutis; Et c'était leur espoir, le jour qu'ils sont partis, De prendre leur revanche et non pas des pendules!

Aussi, lorsque, à Berlin, entrant victorieux, Comme, en 1806, firent les grands aïeux, Après qu'ils eurent leur eut ouvert la capitale, Nos gas défilèrent sous les plus des drapeaux, Harassés, noirs de poudre et peut-être en lambeaux. Ils feront une entrée autrement triomphale!

PAUL FERRIER.

Alexandre ou le tacticien

"Alexandre" a une taille élevée, des épaules larges, des traits énergiques, une moustache longue, aux pointes acérées, et des yeux brillants qui surmontent une épaisse broussaille de sourcils. L'air d'autorité qu'il garde, et que rien ne justifie, lui vaut l'admiration craintive des employés de bureau et le respect des sergents de ville. "Alexandre" paraît avant même qu'il ait ouvert la bouche pour parler, on est prêt à lui donner raison. Les situations les plus enviables lui étaient réservées, dans la République, s'il avait pu se faire toute sa vie. Il n'y a point réussi et a dû se contenter d'être commis de l'enregistrement, voyageur de commerce, épiciériste ou dentiste.

En tout cas, la profession qu'il exerçait en temps de paix ne permettait pas de supposer qu'une déclaration de guerre suffirait à métamorphoser "Alexandre". La chose, cependant, s'est produite. A peine achevait-on de coller sur les murs des mobilisation qu'"Alexandre" découvrait en soi-même un génie égal à celui des plus grands capitaines. Il concevait sur-le-champ un plan d'opérations stratégiques qui défensives ou offensives, se terminaient également par une victoire définitive.

"C'est bien simple, expliquait-il; j'envoie vingt corps d'armée sur la frontière de Belgique et dans les Vosges..."

Il disait: "C'est bien simple," parce que son cerveau ne trouvait plus aucune difficulté à résoudre des problèmes compliqués, et il ajoutait: "J'envoie," parce qu'il n'était pas éloigné de croire que l'on solliciterait ses conseils. Le Destin en a décidé autrement: l'état-major ne se doutait jamais qu'"Alexandre" aurait dû s'appeler César ou Napoléon. Vous demeurez surpris et vous criez au

AMUSEMENTS

Oxyphum

PHOTO MALE 223
PRIX: 10c, 15c, 20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 45c, 50c, 55c, 60c, 65c, 70c, 75c, 80c, 85c, 90c, 95c, 1.00
MATINEES TOUS LES JOURS
PROGRAMME DU CENTENAIRE
RYAN & McINTYRE
EDWARD'S MATINEE GIRLS
CLARA INGE
DIAMOND & BRENNAN
BILLY "SWEDIE" HALL & JENNIE
CABERN
RYAN & McINTYRE
GOWNEY & CAPPERY
CORPSELY WEDDLEY
CONCERT ORCHESTRE

miracle. Vous ne vous trompez point; c'en est un. "Alexandre" qui n'avait pas été soldat, et qui ne le sera plus, car il a cinquante-cinq ans, est devenu, du jour au lendemain, capable de discuter avec une aisance admirable toutes les questions militaires.

On l'a complé au nombre des gens qui, pendant la retraite sur la Marne, découvriraient quotidiennement un nouveau moyen d'envelopper l'ailé l'air soupçonneux; de la lenteur des opérations.

L'un des premiers, regrettant de n'être plus à même d'enlever à l'ennemi, il a pris des drapeaux à son libraire, pour les épingle sur des cartes multiples.

Aujourd'hui, il commente à haute voix les communiqués officiels, en homme compétent. Il approuve, il blâme, il conteste, il critique, il pronostique, il déduit, en employant à chaque propos des expressions techniques qui stupéfient ceux qui l'écourent. Car il sait tout.

Il sait la portée de nos canons et le maniement de nos mitrailleuses; il sait l'endroit précis où se trouve la flotte anglaise il sait les noms des moindres villages de Galicie ou de Flandre il sait les projets des ministres; il fixe exactement la durée des hostilités il sait tout... le reste, il l'invente.

Il parle des mortiers de 420, de tirs fusants, brisants ou percuteurs comme nous parlons, vous et moi, de la pluie ou du beau temps.

On croit, en voyant "Alexandre," qu'il est un officier habillé en civil; on croit, en l'entendant, qu'il est particulièrement renseigné. Il bénéficie de la première erreur à cause de la coupe de ses vestons, qui ressemblent à des dolmans; de la seconde, grâce aux journaux qu'il lit et où il puise ses documents.

Il fallait à "Alexandre" une tribune pour entraîner son éloquence. Il lui fallait, au moins, des auditeurs. Afin d'en découvrir, il transporte tour à tour son quartier général sur les plateformes de différents tramways. Mais c'est surtout dans les cafés qu'il triomphe.

Il appelle les garçons d'un ton bref, si impératif, que les joueurs de billard s'arrêtent, inquiets, et que le monsieur âgé qui cherchait parmi ses dominos un quatre ou un six hésite, se trompe et perd...

"Alexandre" n'en a cure; il s'empare des gazettes illustrées et les étudie attentivement; puis il regarde les voisins qui l'entourent comme s'il avait l'intention de leur lancer un défi, choisit quelques confidents, s'en rap-

proche peu à peu, les corne et découvre un moyen de leur adresser la parole. Vainement ses victimes tentent d'échapper au péril qui les menace. "Alexandre" ne les lâchera plus avant qu'il n'ait achevé son cours de stratégie et ses comparaisons entre la guerre actuelle et la lutte russo-japonaise.

Les tacticiens sont si nombreux — cette année — qu'il arrive souvent à "Alexandre" de se trouver en présence d'un autre "Alexandre." Vous devinez le dialogue qui s'engage entre eux. Des mois redoutables parviennent à vos oreilles: "Obusiers, charges à la baïonnette... anéantissement." Le reste de la conversation se perd dans le bruit des soucoupes.

Ne vous désolez pas, vous n'y perdrez rien. Les deux "Alexandres" sont en train de s'avouer que Joffre ne manque pas d'une certaine valeur... quoique, si on les eût mis à sa place...

Les deux "Alexandres" se font des aveux réciproques. La seule chose qu'ils ne s'avouent pas, c'est qu'ils n'ont jamais vu de guerre... En 1870, ils étaient un peu jeunes. Maintenant, ils sont un peu vieux.


RENE GIRARDET.

La leçon de la guerre.

Du "Radical" (lieutenant-colonel E. Pris):

"En l'état actuel du degré de civilisation atteint par la plupart des grandes nations européennes, on pouvait espérer que les non combattants, les vieillards, les femmes, les enfants n'auraient pas à subir les violences d'un autre âge et qu'en échange de l'observation des règles d'une stricte neutralité, leurs biens et leur vie seraient absolument respectés, il n'en a rien été. Le pillage, l'incendie, les exécutions sommaires, le viol, l'assassinat ont été systématiquement pratiqués par les Allemands, chefs et soldats, du haut au bas de l'échelle hiérarchique.

"Pareille chose ne doit plus pouvoir se renouveler en cas de conflit futur. Il faut donc créer, dès le temps de paix, des camps de concentration pour réfugiés, dotés d'un confortable approprié aux besoins à pourvoir. On objectera que, vraisemblablement, la guerre de 1914 sera la dernière qui ensanglantera l'Europe; rien n'est moins sûr. Certes, une longue période de paix nous sera assurée; mais il est de la plus élémentaire prudence d'envisager l'avenir et de prévoir le retour possible des faits dont nous sommes aujourd'hui témoins."



SIROP ANGELL
CONTER LA TOUX, COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES
DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, Sans Distinct.

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour acquiescer le débile toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.